

**CONSTRUCTION DE LA FIGURE MATERNELLE ET DESTIN
EXCEPTIONNEL DU HÉROS DANS LES TRADITIONS
ORALES OUEST-AFRICAINES**

Cheick SAKHO¹

Plus encore que le père, la mère occupe, dans les sociétés africaines traditionnelles, une place importante dans la vie de son enfant. Cette conception bien ancrée dans l'imaginaire des sociétés africaines est fortement représentée dans les traditions orales. Son rôle est si important dans la vie de son fils que celui-ci ne peut, généralement, se passer d'elle avant sa maturité. En effet, contrairement au père qui sort très tôt du récit, la mère, elle, accompagne le héros une bonne partie de sa vie.

La figure maternelle est, à cet effet, omniprésente dans les récits qui célèbrent un personnage historique d'exception. Très souvent, c'est elle qui accompagne le héros durant les périodes de l'enfance et de la formation et ne s'efface que quand celui-ci est en mesure de prendre en main son destin. C'est toute menace est écartée qu'elle disparaît à son tour pour éviter de devenir un obstacle, représenter un fardeau (à cause de la vieillesse, pour Sogolon, par exemple) pouvant entraver le héros dans la marche vers son destin.

Cette étude s'appuiera sur des textes oraux ouest-africains principalement du Sénégal et du Mali qui mettent en scène des personnages féminins qui, par leurs comportements irréprochables dans leurs foyers, ont su transmettre à leur enfant ce que nous appellerons la puissance maternelle².

En effet, le rôle très important qu'elle joue dans le destin de son fils se mesure à l'aune de sa soumission, de son obéissance à son époux.

C'est son comportement dans son foyer qui permet à celui-ci de devenir plus tard celui sur qui reposera la destinée de la communauté tout entière.

Il faut cependant souligner que si l'épopée dynastique met à la fois l'accent sur le portrait physique et moral de la mère, l'épopée religieuse et les récits hagiographiques, plus pudiques, font abstraction de l'apparence physique et ne retiennent que l'aspect moral : soumission, obéissance, dévouement à l'époux.

1. L'ÉVOLUTION DE LA REPRÉSENTATION DE LA FIGURE MATERNELLE

Le réaménagement du modèle narratif observé avec l'islamisation des traditions ouest-africaines se lit également à travers la représentation de la figure maternelle dans les récits oraux.

Différents et soumission

¹ Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Sénégal

² Nous entendons par puissance maternelle, la capacité de la mère à transmettre à son enfant le souffle nécessaire pour devenir plus tard un individu qui émerge de la société dans laquelle il est né pour y jouer un rôle de premier plan.

Le modèle dynastique insiste particulièrement sur la description physique de la mère du héros. Elle y est le plus souvent présentée comme une femme d'une laideur très repoussante. L'épopée met donc fortement à contribution l'aspect physique de la mère pour justifier les qualités, somme toute, extraordinaires qu'elle attribue au héros. La mère de Samba Gelaajo est ainsi présentée dans la plupart des récits qui célèbrent son fils. Selon le texte recueilli par Amadou Abel Sy, Kumba Joorngal était :

Tellement vilaine qu'elle n'avait pas sa pareille.

Tellement noire qu'elle ressemblait à un tronc d'arbre brûlé après le retrait des hautes eaux.

Quand elle tourne le dos, elle ressemble à un sanglier centenaire³.

Sogolon n'est pas plus attirante selon le portrait que le chasseur devin dresse d'elle dans *Soundjata ou l'épopée mandingue* : « elle est laide, elle est affreuse. Elle porte sur le dos une bosse qui la déforme, ses yeux exorbitants semblent posés sur son visage »⁴.

Ces portraits semblent rejoindre celui de la mère d'Abdul Bokar. En effet, cette femme qui, à la différence des deux premières, n'est pas nommée dans le texte semble, elle aussi, handicapée par son apparence physique dans le portrait en relief fourni par Ibra Almaami, l'éternel adversaire du *Bosoyaajo* :

[...] tu es le fils d'une vieille fille édentée, sans appas restée longtemps célibataire,
Qu'on avait offerte à mon père qui l'a refusée Et que ton père
s'est empressé d'accepter⁵.

Cette apparence de la mère du héros trouve son fondement dans une conception bien répandue en Afrique. À ce propos, Amadou Hampaté Bâ et Lilyan Kesteloot affirment :

En Afrique toute difformité est signe de mystère soit maléfique soit bénéfique ; cependant, comme la difformité, l'anomalie est toujours aussi repoussante ; c'est un lieu de prédilection pour y cacher les choses très précieuses qui exigent un effort pour être gagné.⁶

La difformité de la mère du héros est liée au fait qu'elle porte en elle un élu, le futur sauveur de la communauté, celui qui incarnera l'identité nationale. Sory Camara nous apprend à ce sujet que :

Les stigmates de Sogolon Kutuma étaient [...] les marques corporelles de la puissance d'enfanter un roi, celui qui allait régner et bâtir l'empire du Mali, et fonder une dynastie qui durera trois siècles. Or, le poids de cette prédestination est tel qu'un être vivant ne peut le porter sans que son corps en subisse des dommages.

Voilà précisément l'héritage que Sogolon Kutuma légua à son fils en lui donnant la vie. La paralysie est la marque immédiate et manifeste de cet héritage royal en sera la réalisation glorieuse⁷.

³ Sy, A., A., *La geste tiédo*, Thèse de doctorat de 3^e cycle es Lettres, Université de Dakar, 1978-1979, p. 448-449.

⁴ Niane, D., T., *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine, 1960, p. 20.

⁵ Sakho, C., *Récits épiques du Fuuta Tooro avant la fin de la théocratie*, Dakar, PUD, 2015, p. 164.

⁶ Bâ, A., H., et KESTELOOT, L., *Kaidara, récit initiatique peul*, Classiques africaines, Paris, Juillard, 1968, p. 85, note 2.

⁷ CAMARA, S., « Destin royal et puissante maternelle », in *Médiévales* n°33, Amiens, 2004, p. 12.

Ces extraits montrent que ce motif est très récurrent dans les récits oraux ouest-africains particulièrement dans les épopées.

Cependant, dans une société dominée par le paraître, un tel physique, une telle apparence atypique qui ne cède en rien à celui d'un gnome la prédispose aux mauvais traitements et l'expose aux regards malveillants et aux humiliations. Elle ne trouvera son salut que dans la soumission pleine et entière à son époux. *Obéissance à toute épreuve*

Contrairement à l'épopée dynastique qui met l'accent sur l'apparence physique de la mère du héros, l'épopée religieuse, plus pudique, est muette à ce sujet et ne donne presque jamais d'informations sur ses traits physiques. En effet, on imagine mal un disciple (car généralement il s'agit d'un disciple) s'attacher à dresser le portrait physique de la mère de son maître.

Dans ce type de récits, pour légitimer le statut du héros, les narrateurs mettent plus l'accent sur le comportement de la mère ; sur la soumission à son époux. Voilà ce que retient Mohammadou Aliou Tyam de Sokna Adama Ayse dans *La vie d'El hadj Omar : la Qacida en poular*.

Celui-là est Omar le Foutanké, fils de notre Saïdou,

Fils de la Sokna Adama, la purifiée qui ne sera pas souillée. Obéissante, elle a fait abandon à son Tyerno de toutes affaires, A lui entièrement soumise, à lui docile en tout sans colère.

Possédant les pleines lumières [de la religion] au-dedans et dehors,

Elle est un onguent au musc dont le parfum ne se dissipe pas.

La description de la Sokna Adama n'en finirait pas ; il te suffit de seulement

Evoquer ces saints d'Allah dont la renommée ne diminuera pas (ses fils). Quiconque parmi [eux] a été cité, ses supériorités sont en grand nombre, A cause de la baraka de ces parents, des purs qui ne seront pas souillés⁸.

Le poète Sëriñ Muusaa Ka embouche la même trompette dans la présentation qu'il fait de Soxna Jaara Buso, la mère du fondateur du mouridisme.

Cette Sokhna Diarra-là

Devrait amener toute femme à obéir à son époux

Et enlever ses bijoux et les lui offrir

Et lorsqu'elle aura un enfant, ce sera un saint

Cette Sokhna Diarra-là

Devrait amener toute femme à être serviteur [de son époux]

Elle qui a accepté d'être serviteur

A aujourd'hui honoré la famille de Maram

Sokhna Diarra, ce qu'elle a eu,

Aucune femme ne peut le réaliser

Mais l'obéissance et l'intention

⁸ Tyam, M., A., *La vie d'El hadj Omar : la Qacida en poular*. Paris, Institut d'Ethnologie, 1915, transcription, traduction, notes et glossaire par Henri Gaden, p. 34.

Augmentent la rétribution de celui qui œuvre⁹.

Cette obéissance à son époux est poussée à son comble dans ce poème qui rappelle l'histoire de la palissade de Soxna Jaara Buso :

La palissade qu'elle a tenue pour Mame Mor La nuit durant
sous la pluie

Est à l'origine des constructions d'aujourd'hui¹⁰.

On retrouve le même motif dans la vie de Sokna Aadama Ayse. En effet, selon la tradition, un soir, Ceerno Saydu a demandé à cette dernière de lui apporter de l'eau ; cependant avant même qu'elle ne revienne, celui-ci avait repris son chapelet et était entré dans une profonde méditation. Ne voulant pas le déranger, elle reste là, tenant le pot contenant l'eau jusqu'au petit matin.

En outre, l'histoire de Maam Faawàdd Wele¹¹ nous apprend que c'est moins le père biologique que celui qui l'incarne qu'il faut vénérer. En effet, de nombreux témoignages informent que Seydi El haaj Maalik

Sih, en l'absence du père, a été élevé par son oncle maternel. Ce dernier, remplissant la fonction du père, se montre inflexible dans l'éducation qu'il doit apporter à son neveu, et la mère, malgré la force de l'amour qu'elle porte à son fils, se plie aux décisions de cette figure de substitution. On rappelle souvent cet épisode dans la vie du jeune Maalik Sih : « A peine fut-il arrivé à Gaaya, son oncle ne le laisse même pas saluer sa mère et le renvoie acquérir davantage de connaissance. »

Nous assistons donc ici à une sorte de report de la révérence due à l'époux sur le frère qui a pris le relais dans la vie de l'enfant.

2. LE RÔLE DE LA MÈRE DANS LE DEVENIR DU HÉROS

Le rôle de la mère, selon la tradition africaine, est essentiel dans ce que deviendront ses enfants plus tard. Selon une croyance très répandue, la qualité du lait maternel joue un rôle important dans la réussite sociale de l'enfant :

Le lait de la mère commande, dans une large mesure, toute destinée individuelle, du moins à en juger par deux attitudes collectives très répandues.

Par exemple, le fait d'échapper d'extrême justesse à une catastrophe pourra tout aussi bien être attribué à la chance qu'à la « douceur du lait maternel » du rescapé : alors que l'échec couronnant toute entreprise sera uniquement expliqué par « l'amertume du lait maternel dont s'est nourri l'intéressé.¹²

Cette croyance selon laquelle le rôle de la mère est déterminant dans ce qu'il adviendra des enfants déborde les frontières de notre société. Elle est tout simplement africaine. Quand les Haalpulaar'en disent : *kaari muyni ko kosam mbeldam*- untel a tété du lait doux -, les Wolof répondent : *liggéeyu*

⁹ Fall, M., B., « Maam Jaara » ou la légitimation du héros Cheikh Ahmadou Bamba, mémoire de master 2, département de Lettres modernes/Ecole doctorale ARCIV, Faculté des Lettres et Sciences humaines, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, 2014-2015, p. 25-27.

¹⁰ Fall, M-B., *idem*, p. 43.

¹¹ En l'absence de récits sur ce personnage nous nous contentons de témoignages tirés de prêches et de chansons populaires.

¹² Wane, Y., « La condition sociale de la femme toucouleur (Fouta Toro) », in *Bull. IFAN*, Série B, t. XXVIII, n° 3-4, juillet-octobre, 1966, note 1, p. 786.

ndey añub doom –l'enfant récolte les fruits du travail de sa mère-. C'est dans ce cadre d'ailleurs que la mère de Samba Lawbe dit à son fils qui partait affronter son père :

Samba Laobé, tu vas rencontrer Macoudou ton père
Sois certain que le sang qu'il avait versé sur ma poitrine

Est toujours dans mon coffre sur un morceau de pagne Préservé de toutes les
intempéries

Si j'ai entièrement accompli mon devoir envers ton père, Si vous invoquez le
jugement de Dieu, qu'il soit en ta faveur Dans le cas contraire en ton désavantage¹³.

Cette confiance-prière montre assez nettement que les efforts fournis par la mère pour assurer une grande destinée à son enfant ne seront jamais vains. Elle permet à son fils de vaincre n'importe quel adversaire, même son propre père.

C'est son comportement, surtout sa manière de tenir sa maison, de s'occuper de son époux, qui détermine l'avenir de son enfant.

Dans l'épopée religieuse et les récits hagiographiques, l'étude de la figure maternelle dans les récits épiques montre que la soumission, l'obéissance s'accompagne toujours de dons d'objets de valeur sous forme de présents offerts à l'époux.

À ce propos, Mouhamadou Aliou Tyam parle, en ce qui concerne Sokna Aadama Ayse, la mère d'El haaj Umaar, d' « abandon à son Tyerno de toutes affaires ». Cette expression signifie à la fois, par métaphore, « abandon de sa vie » et, de manière concrète, abandon des bijoux ou des pagnes par exemple.

Exhortant les autres femmes à prendre exemple sur la mère de son héros pour donner naissance à des enfants de sa dimension, Seriiñ Muusa Ka s'exclame en ces termes :

Cette Sokhna Diarra là,

Devrait amener toute femme à obéir à son époux

Et enlever ses bijoux et les lui offrir

Et quand elle aura un enfant, ce sera un saint¹⁴.

Dans le même ordre d'idées, on notera que Maa Astu Janxa troque les bijoux que son époux lui avait apportés comme présent à son retour de la Mecque contre trente mesures de lait pour le petit déjeuner de celui-ci alors que ses coépouses, plus aisées, peuvent garder les leurs. Pour Soxna Faawàdd Wele, le présent à offrir consiste en un pagne. Cependant, ce que l'histoire de la mère du futur représentant de la tidjaniyat en Afrique de l'Ouest enseigne c'est que l'absence de l'époux ne la dispense pas de cette formalité. Elle doit, simplement, trouver un substitut qui devra recevoir le présent. Dans cette histoire c'est El haaj Umar qui sera le destinataire. Se substituant à l'époux, le saint homme se montrera reconnaissant et formulera des prières qui favoriseront la naissance du héros.

L'homme étant dans cet imaginaire celui par qui la grâce est obtenue, il s'agit généralement d'une forme de compétition entre les coépouses et c'est à celle qui parviendra à combler davantage son

¹³ Dieng, B., *L'épopée du Kajoor*, Paris/Dakar, ACCT/CAEG, 1993, p. 222.

¹⁴ Fall, M-B., *op. cit.*, p. 43.

époux, par son comportement, que reviendra le droit d'engendrer un Etre d'exception. En effet, la femme doit bénéficier des faveurs de Dieu grâce au service rendu à l'époux.

CONCLUSION

En définitive que ce soit pour l'épopée dynastique ou pour l'épopée religieuse, le père, moins connu que la mère, sort très tôt du récit ou de la vie du héros tout simplement.

En effet, on note que Maghan Kon Fattah meurt avant Sogolon, El haaj Abdullaay Ñas avant Ma Astu Janxa ; que Samba Gelaajo et Seydi El haaj Maalik Sih sont des enfants posthumes. Pour ce qui est de Maam Moor Anta Mbacke, même s'il a survécu à Soxna Jaara, on ne lui attribue pas un grand rôle dans la vie du héros ; il est d'ailleurs quasiment absent des récits qui célèbrent le fondateur du mouridisme pour qui il devient même une sorte d'adversaire idéologique à cause de sa collision avec les chefferies traditionnelles dont il était le *qaadi*.

BIBLIOGRAPHIE

BA, A., H., et KESTELOOT, L., *Kaïdara, récit initiatique peul*, Classiques africaines, Paris, Juillard, 1968.

CAMARA, S., « Destin royal et puissance maternelle », in *Médiévales 33*, actes du colloque de juin 2004, publiés par Danielle Buschinger, Presses du Centre d'études médiévales, Université Picardie – Jules Verne, Amiens, 2004, p. 8-18.

DIENG, B., *L'épopée du Kajor*, Paris/Dakar, ACCT/CAEG, 1993.

FALL, M., B., « Maam Jaara » ou la légitimation du héros Cheikh Ahmadou Bamba, mémoire de master 2, département de Lettres modernes, Faculté des Lettres et Sciences humaines, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, 2014-2015.

NIANE, D., T., *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine, 1960.

SAKHO, C., *Récits épiques du Fuuta Tooro à la fin de la théocratie*, PUD, 2015.

SY, A. A., *La geste tiédo*, thèse pour le Doctorat de 3^e cycle de Lettres modernes, Université de Dakar, 1978-1979.

THIAM, M., F., Célébration de la vie et de l'œuvre de Baye Niass à travers deux récits hagiographiques, thèse de doctorat unique, Département de Lettres modernes, Faculté des Lettres et Sciences humaines, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, 2012-2013. TYAM, M., A., *La vie d'El hadj Omar : la Qacida en poular*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1915, transcription, traduction, notes et glossaire par Henri Gaden.

WANE, Y., « La condition sociale de la femme toucouleur (Fouta Toro) », in *Bull. IFAN, Série B*,